

SUÈDE ET NORVÈGE. — M. Georges Hoffman, délégué.

SUISSE. — M. Auguste Rilliet, M. Jean d'Amman, M. Frédéric Hefty, délégués.

SURINAM, VÉNÉZUÉLA, NICARAGUA. — M. Robert Moll, délégué.

SYRIE. — M. Georges Burnier, délégué.

TANGER. — M. Alfred Saudan, correspondant.

TCHÉCOSLOVAQUIE. — *Prague*: M. Walter Menzel, chef de la délégation ; M. A. Cermak-Fischer, délégué ; M. Walter Mock, délégué (Bratislava).

TUNISIE. — M. René Dechevrens, délégué.

TURQUIE. — M. Georges Ladame, correspondant.

URUGUAY. — M. Jean Baumgartner, délégué.

YUGOSLAVIE. — *Belgrade*: M. François Jaeggi, chef de la délégation ; M. le D<sup>r</sup> Paul Thillot, M. Maurice Perret, délégués ; M. Rudolf Schindler, délégué-adjoint.

---

**† Docteur Johann Jovanovits**  
**délégué du Comité international de la Croix-Rouge**  
**1913-1946<sup>1</sup>**

Le Comité international a appris avec une profonde émotion la mort du D<sup>r</sup> Johann Jovanovits, son médecin-conseil en Allemagne, décédé tragiquement au cours d'une mission le 4 février 1946<sup>2</sup>.

Né à Saint-Gall le 13 janvier 1913, Johann Jovanovits était le fils de feu le professeur J. Jovanovits, d'origine yougoslave. Après de brillantes études qui le signalent d'emblée à l'attention de ses maîtres, le D<sup>r</sup> Jovanovits se voue à sa carrière médicale et se perfectionne au cours de longues années d'internat à Saint-Gall et à Zurich. Bien que très absorbé par les problèmes

---

<sup>1</sup> *Hors-texte.*

<sup>2</sup> Voir ci-dessous, p. 146.

## **D<sup>r</sup> Johann Jovanovits**

scientifiques qui le passionnent, il sait trouver le temps de s'approcher plus personnellement de ses malades pour leur faire partager ses expériences de chrétien.

Dès sa première mission au service du Comité international, en mai 1945, en Italie du Nord, le D<sup>r</sup> Jovanovits se donne tout entier à ce travail de Croix-Rouge, qui répondait si justement au besoin de dévouement et à l'idéal humanitaire de cet homme d'action. Au début de juillet, il repart avec l'une des missions organisées par le Comité international et la Croix-Rouge suisse pour étudier en Allemagne la situation et les conditions de vie des « displaced persons ». Alors qu'il se trouve en zone britannique d'occupation, il contribue à l'installation de la délégation du Comité international à Vlotho. Mais il ne perd pas de vue les problèmes médicaux : il apporte à Genève un programme de dépistage de la tuberculose, élaboré à la suite d'une demande officielle adressée au Comité international par l'UNRRA. Dans l'exécution de ce programme, entrepris conjointement par la Croix-Rouge suisse, le Don suisse et le Comité international, Johann Jovanovits ne se laisse arrêter par aucune difficulté ; il parcourt toute l'Allemagne et, afin d'obtenir certaines autorisations, se rend à Berlin.

Les premières missions de radiophotographie commencent leur travail en zone britannique et cet essai ayant été concluant, le D<sup>r</sup> Jovanovits poursuit la réalisation de la campagne anti-tuberculeuse dans les camps de « displaced persons ». Mais les observations faites au cours de ses voyages lui démontrent l'impérieuse nécessité d'étendre les secours médicaux à d'autres catégories de victimes de la guerre : il oriente le Comité international sur la situation sanitaire et médicale de l'Allemagne et il est alors chargé de s'occuper dans ce pays de toutes les questions médicales concernant les « displaced persons », les prisonniers de guerre et la population civile, et de coordonner l'ensemble des actions médicales du Comité international, du Don suisse et de la Croix-Rouge suisse en faveur des victimes de la guerre.

Le D<sup>r</sup> Jovanovits avait déjà accompli un travail considérable lorsqu'il a été subitement enlevé à la tâche qu'il avait entreprise. A tous ceux qui l'ont connu, il laissera le souvenir d'une âme

## Délégations du Comité international

noble et désintéressée, d'une personnalité rayonnante, d'un caractère loyal et énergique, servi par une vaste culture. Il était l'ami sûr, le camarade entraînant doué d'une qualité d'humour très particulière ; il restera pour beaucoup d'entre eux un exemple vivant.

Au cours de la cérémonie funèbre qui se déroula à Saint-Gall, à laquelle assistèrent plusieurs représentants du Comité international, M. Edouard Chapuisat, vice-président, a exprimé les sincères condoléances et la reconnaissance émue de cette institution qui a perdu, en la personne de ce jeune médecin suisse, un collaborateur remarquable, doué de rares qualités d'intelligence et de cœur.

---

### Extraits de rapports sur des visites de camps de prisonniers de guerre et d'internés civils <sup>1</sup>

#### *Pays-Bas*

*Visite d'un camp de prisonniers de guerre, faite par M. W. Bally  
Camp d'Ymuiden (Allemands)  
6 décembre 1945*

Il s'agit d'un détachement de militaires allemands, dont la plupart appartiennent à la marine, et qui sont chargés du désarmement des batteries de la côte et du déminage de la zone côtière (les détachements chargés du déminage sont logés sur des bateaux). Le quartier de la ville où sont logées ces troupes dépend d'un officier allemand qui commande en même temps les camps situés sur l'île de Vangdam près du Helder, et à Hoek van Holland.

Une petite unité est détachée à Hedel, où les scaphandriers travaillent au déminage de la Meuse. La direction de ces travaux est entre les mains des Autorités hollandaises, qui transmettent leurs ordres aux officiers allemands responsables de leur exécution.

Les hommes habitent une cinquantaine de petites maisons réquisitionnées naguère par l'armée allemande et qui ont souffert des bombardements ; il y manque même parfois des vitres, mais elles ne sont pas en plus mauvais état que les maisons habitées par la population hollandaise de la ville ; au contraire, le délégué a pu constater que les prisonniers sont bien logés, dans des chambres bien chauffées, grâce au bois

---

<sup>1</sup> *Hors-texte.*